



SERMON QUATORZIEME

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles de l'Apôtre S. Paul v. 7.

Parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu : Car elle ne se rend point sujette à la Loi de Dieu : Et de vrai elle ne peut.



E vous avois promis dans ma dernière action de vous parler en celle-ci contre les prétendues forces du franc Arbitre, & contre les imaginaires dispositions ; Que ceux de Rome & quelques-autres, veulent que les hommes ayent naturellement à faire le bien, & à recevoir les premières impressions de la grace : Mais il faut que j'avouë d'entrée
que

que je voi devant moi un grand aver-
faire. Ce n'est pas Goliah, ce n'est pas
Bellarmin, ou quelqu'autre de ces dis-
puteurs du Siécle, comme il s'en trouve
ici quelquefois parmi nous. Je ne les
appelle jamais averfaires, & ce nom qui
n'est digne que de Satan, devoit être à
mon avis, banni du milieu des Chré-
tiens. Quel est donc ce grand averfaire,
c'est vous, c'est vous, & nous même:
Car autant qu'il y a de restes d'affection
de la chair en nous; (& nous sommes
convaincus qu'il ne nous en reste que
trop.) ce sont autant d'amis & d'avocats
intérieurs du franc arbitre, auant de
peus ennemis de Dieu: Tout homme
qui peche & qui offence Dieu, il dit en
soi-même, je veux avoir ma liberté, il
faut que je sois maître de mes actions; je
veux faire ce qui me plaît, & puis nous
disons, que nous ne l'avons pas? Nous
ne l'avons pas, mais nous l'usurpons,
c'est à Dieu seul qu'il appartient. Dieu
seul, a le franc arbitre: Mais nous pou-
vons dire que c'est ce feu du Ciel qu'on
seignoit autrefois que les hommes avoi-
ent dérobbé pour leur cuisine, pour les

plus bons offices de leur chair. C'est-ce qui nous obligera de faire deux parties de cette méditation : L'une spéculative, l'autre pratique : Dans la spéculative, nous l'emporterons hautement, mais dans la pratique, hélas ! nous succombons : Hé ! pourquoi faut-il donc, que cette grâce de Dieu, qui triomphe si glorieusement sur nos chairs ait si peu de vigueur & d'efficacité, dans nos cœurs ? Pourquoi faut-il, qu'étant victorieuse dans nos bouches, elle soit languissante & morte dans nos mains ; pourquoi faut-il, qu'ayant vaincu les Philistins elle se rende aux charmes d'une traîtresse Dalila ? Pourquoi faut-il que nous ayons mille fois plus de peine à détruire les conseils & les fureurs de cette chair, qu'à nous d'faire de tes argumens, ô Rome, & de tes finesses ? N'eussions nous d'autre ennemi que toi, ô que nous en viendrions aisément à bout ! Mais nous en serions possible trop glorieux : Et qui sait, si ce n'est point pour cela, que Dieu met ces échardes en notre chair, comme avant de contrepoids à nos trophées. *Quoi qu'il en soit, la*
raison

raison est assés claire de ce que nous avons de si grands avantages dans les combats extérieurs ; je veux dire , dans les disputes de controverse ; au lieu que dans les combats intérieurs , je veux dire, dans le duel de la chair & de l'Esprit , nous ne pouvons pas nous vanter d'un pareil succès. D'ou vient cela je vous prie, sinon, de ce que dans les premiers combats , nous sommes du côté de Dieu, & nous plaidons sa cause contre la vanité de l'homme, ce qui ne peut, que nous bien réussir : Au lieu que dans les seconds, malheureux, nous prenons le parti de nôtre chair contre l'Esprit de Dieu, & dans une partie si mal-faite , si nous ne changeons nous ne pouvons que nous perdre & périr. Courage donc, au moins dans le premier combat, nous avons Dieu pour nous ; lève toi, juge ta propre cause ; Seigneur ouvre nôtre bouche , & nos lèvres annonceront ta loüange.

Cette cause est si bonne est si juste, qu'une femme, un enfant, la pourroient soutenir , comme l'expérience l'a souvent fait voir : Car de quoi s'agit-il ? de

ſçavoir s'il y a dans l'état de la nature,
 & de la nature corrompue de l'homme,
 quelque disposition, quelque congruité,
 quelque préparation qui vienne de
 l'homme à recevoir la grace de Dieu,
 ou non ? vous l'affirmez avec toute la
 cohorte des Pélagiens & des demi Péla-
 giens, & je le nie avec St. Paul : Quand
 ce seroit avec le seul St. Paul, n'aurois-je
 pas raison de l'opposer lui seul, à toutes
 vos cohortes ? Car oseriez vous dire,
 que les autres Ecrivains sacrés ne parlent
 pas comme lui, & que c'est son suffrage
 particulier : Vous l'osés bien dire des
 Saints Pères, quand nous vous opposons
 Saint Augustin, le grand Saint Augustin,
 qui est justement entre les Pères, ce que
 Saint Paul étoit entre les Sts. Apôtres :
 Vous dites, que c'étoit l'opinion parti-
 culière de St. Augustin, & que les autres
 Pères parlent tout autrement, & je ne
 dis pas que cela soit, mais je dis que
 cela pourroit-être ; parce qu'en effet, les
 Anciens Pères ne s'accordent pas, & se
 contredisent souvent entre-eux. Et parce
 que comme on disoit autre-fois des bons
 hommes, ces bons Pères, n'ont pas rêvé
 cela

cela seroit trop dur , mais ils ont quelque-fois dormi : Des Srs. Apôtres on ne peut dire sans blaspheme rien de semblable : Leur douze plumes , furent conduites par un seul esprit , que nous reconnoissons tous infallible , de sorte que ce que dit un seul des Ecrivains sacrés, on ne peut pas dire que les autres ne le disent pas : Et néanmoins, par sur-abondance de droit, je le veux bien, voyons ce qu'ils en disent. Considerons pour cet éfet, la Bible, comme un Concile general & universel, ou sont assemblés les Patriarches & les Prophètes, les Evangélistes & les Apôtres, & ou Jesus-Christ préside, assis au milieu. Qui commencerons-nous d'ouir, qu'Abraham se leve le premier ; Je suis, dit-il , poudre & cendre , ce n'est pas Adam , c'est Abraham le Père des croyans ; Abraham, poudre & cendre, que seront les Enfants ? Il ne dit pas je suis une Etoile , je suis un grain de sable , similitudes sous lesquelles Dieu lui promettoit une postérité innombreuse : Je suis, dit-il , poudre, proye de la mort, je suis cendre, victime de l'enfer. Pouvoit-il se mettre plus bas.

bas. Écôtions en second lieu, Moÿse; jamais homme n'eût de si belles imaginations, ni de si hautes pensées, ni un meilleur cœur, & néanmoins l'imagination dit-il des pensées du cœur de l'homme n'est que mal, s'il eût dit, qu'elles étoient mauvaises, on eût pû dire, qu'il y avoit néanmoins quelque chose de bon, quelque légère disposition, mais elle n'est que mal, dit-il, en quel tems, en tout tems; car même après la grace tout ce qui est de l'homme en l'homme n'est que mal.

Mais oyons maintenant celui qui préside, à sçavoir Jesus-Christ; Quand vous auriés tout fait, vous êtes inutiles: Que fera-ce de nous, quand nous n'aurons rien fait, & quand nous aurons fait tout le contraire? Serons-nous fort habiles & bien disposés de nous même à recevoir la grace de nôtre Dieu? Quand vous auriés tout fait. Mais ô Seigneur cela ne fera jamais en ce monde, nous n'aurons donc jamais l'avantage d'être inutiles, & nous serons toujours au dessous, enfans d'ire, pernicieux. Et quand nous aurons tout déiait & transgressé
toute

toute la Loi, que feront-nous ? Hors de moi, dit-il, vous ne pouvés rien. Avant la foi donc, & avant la grace, nous n'avons de force que pour nous perdre & nous ne pouvons faire aucun bien, Mais le Seigneur dit d'avantage, il ne dit pas, hors de moi vous ne pouvés faire aucun bien, mais il dit, hors de moi vous ne pouvés rien. Que plût-à-Dieu, plût-à-Dieu ô Seigneur, car ne pouvant rien, nous ne pourrions pas t'offenser, mais le Seigneur ne compte le mal pour rien, parce que pouvoir faire du mal, n'est pas un pouvoir, mais une impuissance, oui, pecher, est se mettre en un état, & pire, & plus éloigné de Dieu que le néant même. Ici vous attendés possible d'ouïr qu'elle sera la voix & le suffrage de St. Paul, mais il a déjà dit, & ne l'avez vous pas entendu ? Il a parlé tantôt, & tout le premier : *L'affection de la chair, disoit-il, est inimitié contre Dieu.* Il enchérit par dessus tous les autres, mais il n'est que l'interpréte du Seigneur: Car le Seigneur disant que nous sommes inutiles quand nous aurons tout fait, ne veut-il pas dire, qu'en ne faisant rien, ou au contraire en

accom-

accomplissant les affections de la chair nous sommes ennemis de Dieu? Suivant le Commentaire de St. Paul? Et quand il dit, que hors de lui, nous ne pouvons rien, ne fait-il pas une belle ouverture à St. Paul, pour dire, que nous ne pouvons ni nous assujettir à la Loi de Dieu, ni plaire à Dieu, lors que nous sommes en la Chair? Mais si Saint Paul n'a fait qu'interpréter les oracles de nôtre Seigneur, il a enchéri par dessus tous les autres. Car dire, qu'être poudre & cendre, que ce n'est que mal, que ce sont des drapeaux souillés est beaucoup d'ire à la vérité, mais ce n'est rien au prix de ce terrible mot de *guerre & d'inimitié contre Dieu*: St. Paul a bien plus fait, il a encheri lui-même sur lui-même. Tout ce qu'il a dit ailleurs de plus fort, étant bien loin à mon avis, au dessous de ce qu'il en prononce dans nôtre Texte: Ailleurs il disoit, que l'homme étoit aveugle, infirme, malade, & enfin mort, & il sembloit qu'on ne pouvoit rien imaginer au delà, car que peut un mort? Mais au fonds, tout cela disoit bien ce que le pécheur n'étoit pas: Mais nôtre

Texte

Texte nous déclare positivement ce qu'il est. N'avoir point de lumière, n'avoir point de force, ni de vigueur, n'avoir point de vie, c'étoit une partie de sa misère : Mais avoir une lumière, une force, une vigueur, & une vie toute contraire, toute opposée à celle de Dieu, c'est l'abîme, dirai-je, ou le comble, & de sa malice, & de son malheur. Que cet, aveugle, ce malade, ce mort seroit heureux. S'il n'étoit ennemi de Dieu; Mais quand il auroit des yeux d'Aigle, quand il seroit grand comme un Géant, fort comme un Samson, quand il seroit même immortel, étant ennemi de Dieu, tout le reste ne serviroit qu'à le rendre semblable aux démons, car les démons ne sont-ils pas & clairs voyans, & forts & même immortels aussi-bien que les Anges du Ciel : Qu'est-ce donc qui les fait démons, c'est l'inimitié contre Dieu: O que les affections de la chair nous devroient faire horreur par leur marque & leur caractère; comme au contraire, l'amour de Dieu, est le sceau de Dieu, & le plus beau rayon de son image. Aussi ce n'est pas pour rendre la vuë aux aveugles,

42 *Sermon Quatorzième*

bles, ou la santé aux malades, ou la vie aux morts, que le Fils de Dieu est venu au monde, cela se pouvoit faire sans lui, par ses serviteurs. Mais il y est venu pour reconcilier les pecheurs : Mal invéteré, mal incurable, qui demandoit la présence du Medecin. Car tous les serviteurs de Dieu ensemble, ne sçauroient changer un cœur, ni convertir une ame à Dieu : C'est pourquoi Saint Paul en parlant de la Croix du Fils de Dieu, appelle le péché qu'elle a expié, l'inimitié plus d'une fois, parce que la mort pouvoit être vaincue, mais l'inimie ne pouvoit pas être abolie sans ce sacrifice. C'est-elle qui le tira du Ciel, ô que le mal étoit furieux, qui demandoit un tel remède. O que le remède, est glorieux qui a pû guerir un tel mal. Pourquoi pensés-vous que St. Paul marque ici, le péché d'un nom si flétrissant & si odieux ? Il ne le fait que pour éxal et d'au en plus la grace. Car si le péché n'étoit inimie contre Dieu, si c'étoit simplement un aveuglement, une langueur, une infirmité, une mort, la grace de Dieu seroit puissante, toute puissante

si vous voulés , mais elle ne seroit pas victorieuse comme le veut St. Augustin. On a fort blâmé Athanaze qui disoit que l'homme étoit un sujet purement passif de la grace de Dieu. comme en ayant trop dit : Mais s'il étoit blâmable il le seroit de n'en avoir pas dit assés : Car l'homme pecheur , n'est pas seulement un sujet passif sous la grace de Dieu , mais un sujet actif contre cette grace. Non seulement sans disposition, mais dans des dispositions contraires.

Car l'affection de la chair n'est pas seulement un vuide, un néant de la grace, mais une inimitié formelle contre Dieu, pure inimitié, capitale, implacable, irréconciliable. La où la sujette soulevée, fait de la Souveraine , & traite à main armée avec son Roi , & lui fait la Loi, secouant le joug de son obéissance par une ingrate félonie. O détestable rebellion , & de la chair contre la raison , & de la raison contre Dieu , & de toutes les affections de l'homme, contre la Loi du Créateur ? Mais voyés un peu le soin que Saint Paul a pris de fermer toutes les avenues à la chicane , il ne dit pas, que

que la chair est éloignée ou aliénée, mais ennemie de Dieu, il ne dit pas qu'elle est ennemie, mais l'inimitié même, comme s'il ne s'y pouvoit rien ajouter; Et néanmoins il n'en demeure pas encore là: Dieu, dit-il, que lui a-t'il fait? comment peut-elle haïr un si bon Dieu, à cause de sa Loi, à cause de sa Loi. Car la Loi veût qu'on soit au dessous d'elle, dans la sujétion, & le peché franchit les lignes, & saute par dessus la Loi, ce qui s'appelle transgression. Que Dieu fasse une autre Loi, qui permette d'avoir d'autres Dieux, qui commande de se vanger, & de n'aimer rien que soi-même, ou qu'il n'en fasse point du tout; qu'il laisse vivre la chair en paix, & jouir à son aise de ses contentemens & de ses délices brutales comme une fille de Bélial, elle ne fera nullement ennemie de Dieu. Mais les affections de la chair, & les commandemens de Dieu étant incompatibles, & nul ne pouvant servir à deux Maîtres, nul ne peut, dit nôtre Seigneur, elle ne peut s'assujettir à la Loi de Dieu dit St. Paul, comme si ce n'étoit pas assés, d'avoir dit, qu'elle ne

s'y

s'y assujettit point. Remarqués bien je vous supplie, les progrès & les démarches de l'Apôtre, la chair, dit-il, est ennemie de Dieu, & pourquoi? Parce qu'elle ne s'assujettit point à la Loi: Pourquoi non? Parce qu'elle ne peut: Que n'a-t'il dit une bonne fois, qu'elle ne se peut point assujettir à la Loi de Dieu? Parce qu'alors on eût pû dire que c'étoit un excès de langage, & que nous disons qu'une chose est impossible; quand elle se trouve fort difficile, & quand nous ne la voulons pas, encore qu'elle soit en nôtre pouvoir.

Mais quant il dir, qu'elle ne s'y assujettit point, & qu'elle ne peut s'y assujettir; ce redoublement fait voir aussi clair que le jour qu'il entend parler d'une chose, qui est, & proprement, & absolument impossible à toutes les forces de la Nature; soit en tout, soit en partie. Que peut-on désirer d'avantage? Nous sommes bien contents; Mais Saint Paul ne l'est pas: Il ne peut se satisfaire s'il n'ajoute encore que ceux qui sont en la chair, ne plaisent point à Dieu, & cela même ne lui semble pas assés fort;

G g

Ils ne peuvent poin , dit-il, plaire à Dieu, comme ils sont ennemis de Dieu , & tellement ennemis , qu'ils ne peuvent s'affujettir à sa Loi , Dieu leur devient ennemi , & tellement ennemi qu'il ne peut leur prodiguer non plus les effets de sa grace. Ils ne peuvent n'y aimer Dieu, ni être aimés de Dieu, ils ne peuvent lui plaire. C'est une inimitié réciproque, entre l'homme & Dieu ; Pour ôter celle de Dieu envers l'homme , & pour appaiser Dieu , il ne falloit pas moins , que le mérite infini de la mort de son fils. Et pour reconcilier l'homme avec Dieu , il ne falloit pas moins , que la force invincible de son Esprit. Quand tous les hommes de toute la terre, seroient assemblés pour former de concert une sentence définitive & décisive en nôtre faveur , sur le procès pendant, entre la nature & la grace, pour ne dire pas , entre Rome & nous, ils ne scauroient choisir des termes plus formels ni plus forts que ceux-ci de l'Apôtre. Quand nous en aurions nous même le choix & la disposition , je desie que ce soit , de coucher nôtre opinion , en termes

termes plus avantageux que ceux esquels
l'Apôtre s'est énoncé, si clairement, si
magnifiquement, & pour dire tout en
un mot, si divinement, que nous n'y
sçaurions rien apporter pour l'exposer,
qui ne soit froid & languissant au prix.
O chair & sang, comment osés vous
remuer encore, vites vous jamais un
bras puissant assommer à grands coups
de massüe, un monstre toûjours renaif-
fant, & les assener coup sur coup, sans
lui donner loisir de prendre haleine jus-
qu'à ce qu'il soit tout à fait éteint &
reduit en poudre, & cette poudre jettée
au vent? Vous avés vû quelque peinture
de ce que fait Saint Paul en cet endroit.
Il abat cet hydre de l'orgueil, fer ile en
nouvelles têtes, il la dompte avec une
telle roideur qu'il n'en devoit rester
aucune trace s'il nous restoit quelque
pudeur. L'inimitié dirai-je, ou l'hosti-
lité contre Dieu, l'impuissance de s'assu-
jettir à sa Loi, l'impossibilité de lui plaire,
sont toutes les congruités, tous les méri-
tes, toutes les bonnes dispositions que
St. Paul attribüë à l'homme dans l'état
de sa corruption; & qui le savoit mieux

que St. Paul ? Il le sçavoit par expérience, il avoit été Pharisien, c'est-à-dire grand ennemi de Dieu, zéléteur de la Loi, mais de quelle Loi, d'une Loi particulière qu'il s'étoit faite, & qui disoit, tu blasphemeras l'Eternel ton Dieu, tu persécutes ses Fidèles, tu les tueras, & tu les meneras captifs pour cet éfet en Jérusalem. Il étoit enfoncé si avant dans les affections de la chair, que pour le tirer de ce borbier, il falut que Christ descendit dans les airs, qu'il tonnât & foudroyât des Cieux pour ôter ses brebis de dessous la dent de ce loup : Ou étiez vous malheureux mérites & vous maudis dispositions ou étiez vous alors ? O richesse, ô prodige de grace, ô merveille de la toute puissance de Dieu, qui n'a rien d'égal que la merveille de son amour ! Que Saul & Paul sont deux hommes bien differens ? Qu'il se relève bien autre qu'il n'étoit devant que tomber ? Faut-il s'étonner après cela qu'il aille prêchant & publiant par tout cette grace de Dieu d'un air si glorieux, d'un ton si magnifique, où qu'il la relève comme il fait dans nôtre Texte, par l'ini-

l'inimitié, la rébellion, l'impuissance de la chair & de ses affections ? Il sent ce qu'il est, il se souvient de ce qu'il étoit, il lui semble qu'il est encore sur le chemin de Damas, parmi les éclairs, & sous les éclats de la voix celeste. Que voulez vous qu'il vous dise en cét état, Christ lui tenant par manière de dire le pié sur la gorge, il se rend, il confesse que toute la prudence de la chair n'est qu'inimitié contre Dieu, & qu'il est convaincu en sa propre conscience qu'elle ne peut, ni s'affujeter à sa Loi, ni plaire à ses yeux, & que la conversion du pecheur est le chef d'œuvre de ses mains, comme le pur effet de sa grace, de sa seule grace. Allez maintenant & dites hardiment que toute Religion qui donne à l'homme tant soit peu d'avantage n'est pas la Religion de St. Paul, ni par conséquent, celle de ces bons anciens Romains auxquels il écrivoit, qui n'en avoient point d'autre que celle de St. Paul.

Nous le disons bien que l'homme n'a point de franc arbitre; mais avec cela je ne voi point de gens qui en usent plus que nous faisons. Ils ont tort ils ont

torr d'enseigner que l'homme qui est naturellement esclave du peché puisse contribuer à l'œuvre surnaturelle de son salut : Mais nous , avons nous moins de tort ? Nous qui nous vantons d'être affranchis de Dieu , de vivre comme esclaves , & de servir encore au monde ? Jamais le peché n'est plus hardi qu'à l'ombre de la vraie Religion. Un homme qui n'est point idolatre ni superstitieux se figure aisément que tout le reste lui est permis. Il s'assujettira volontiers à la première Table de la Loi ? mais à la seconde si vous l'en croyés il ne peut ; Et cependant il se flatte de cette opinion qu'il n'est pas en la chair , & qu'il est en l'Esprit c'est-à-dire vrai Chrétien. Mais s'il est en l'esprit , que ne fait-il paroître l'affection de l'Esprit, par l'amour envers Dieu ; comme le pecheur fait paroître l'affection de la chair par l'inimitié contre Dieu ? Que ne se rend-il sujet à sa Loi ? Car il est hors de doute qu'il le peut, & que ceux qui sont tels ne peuvent déobéir à Dieu. Et nous devons dire hardiment de l'Esprit le contraire de ce que l'Apôtre a dit de la chair.

Ce

Ce qui m'étonne ce n'est pas de voir qu'un homme mort en son péché soit incapable de s'assujettir à la Loi de Dieu ; mais ce qui me surprend & qui me fait trembler c'est de voir que cette Loi soit transgressée, violée , foulée aux pieds , par tant d'hommes qui se disent convertis, & reconciliés à Dieu , par sa grace. Quoi cette grace sera-elle donc un privilège de pecher , & de transgresser impunément la Loi divine ? Vous avés donc cause gagnée vous que je croyois avoir aujourd'hui vaincus. Nous sommes hérétiques , car c'est la certainement la plus grande hérésie qui fût jamais , de croire qu'avec la vraie foi dans une vie antichrétienne , qu'avec la Religion orthodoxe dans les affections de la chair on puisse entrer dans le Ciel. Hors de la Religion , en tout le reste nous sommes égaux : Il n'y a ni plus ni moins d'inimitié entre nous , ni plus ni moins de convoitises de la chair & d'amour du monde parmi nous , qu'on en voit parmi eux. Quel démon est venu enlever ces bornes éternelles qui devoient separer Sion de Babilon ? Qu'ai-je

di. que nous étions égaux : Nous sommes bien plus coupables qu'eux : S'ils sont charnels & mondains leur Religion n'en est pas éloignée, toute brillante de pieuxeries, dans la splendeur & la pompe & le luxe. S'ils sont ambitieux, leur Religion le porte, c'est son genie & son caractère. Car elle prêche le mérite, & les œuvres: Mais quelle horreur: Quelle pourre en nôtre œuil, quel monstre en la grace de voir ces mêmes fruits de la chair croître & se provigner dans une Religion toute spirituelle comme est la nôtre? Combattre le mérite, & s'enivrer d'orgueil, déclamer hautement contre le franc arbitre, & vouloir accomplir ses volontés & ses passions à quel prix que ce soit? N'est-ce pas se couper malheureusement & faire rougir nôtre doctrine par nos actions, comme disoit le bon Tertullien. &c. *Il manque ici beaucoup de choses.*

S E R-